

PREAMBULE

« Entre le monde et moi, la littérature est le médium le plus efficient ».

S.P

N'ai-je pas déjà écrit cet aphorisme dans une fiction antérieure, un aphorisme toujours d'actualité ? Plus d'actualité que jamais, sans doute ?

Ne résume-t-il pas, en toute simplicité – dans toute l'essence de son minimalisme d'aucuns diraient – la philosophie de mon œuvre ?

Ma dernière mutation, la plus récente, occupe le plan de la narration, à l'instant où je viens d'écrire cet incipit dont l'ouverture est un titre générique marqué du sceau des mathématiques, plus précisément de l'arithmétique. Il fait suite, ainsi, à « 600 », « 700 », « 800 ».

La *galea* recouvre mon visage de son matériau sur-mesure en laiton, surmonté d'un écrin blanc. Mes appareils sont issus de matériaux à la fois modernes et anciens, des textiles en noir et blanc, cependant que la robe de mon équidé est plus sombre que la nuit.

Au loin, se détache ou distingue la Ville, qu'il faudra tôt ou tard investir.

Le disque est à son zénith, pour l'instant, inondant la mégapole, ainsi que le plan de la narration, cet espace vaste, vacant, seulement occupé par le personnage central et la multitude de doubles qui séjournent en lui.

Je suis le Régent.

L'homme sur qui le temps passe, oui, l'homme dont les épaules sont plus compactes de par l'écoulement de chronos, l'homme dont l'Empire ne cesse de s'agrandir.

Que dire, justement, de l'Empire ?

Des kyrielles de nouvelles, oui, des norias de narrations – à l'instar des envois soudains de lépidoptères blancs – de plus en plus abstraites avec le temps, des portraits narratifs...

Que suis-je en train de narrer comme histoire en cette 900e nouvelle, sinon la mienne ?

Un quart de siècle de narration, déjà...

Un empire narratif, un empire littéraire sur la décomposition de l'Empire d'Occident, démontrant, une fois de plus, que la réalité - mieux, le réel - n'est que littéraire. Oui, c'est à travers la littérature que la civilisation occidentale peut encore exister, se regarder dans son propre miroir, pour enfin se régénérer.

Si les Grecs et les Romains l'ont maintes fois effectué – leur héritage ayant été corrigé à la Renaissance –, cela signifie donc que cette fameuse *reprise* – excellent et avant-dernier roman d'Alain Robbe-Grillet sorti en 2001 – est toujours possible.

Il est loin, *Le dernier homme*, néanmoins, ses desseins sont toujours identiques, ayant la même texture, une texture que l'on pourrait qualifier d'augmentée.

La littérature abstraite est un mythe qui sera sans doute disséqué tel un monstre par des vautours, dans un temps ultérieur, oui, bien plus tard, par des consciences nouvelles, elles aussi. Et la littérature abstraite servira à son tour d'humus pour la régénération de la littérature, au travers de nouvelles plumes...

D'ici là, je continue de bâtir l'oeuvre ou la forteresse, dans cette relative brièveté que l'on nomme « nouvelle », genre dominant du Régent.

Et je songe, observant la Ville, à un dictionnaire alphabétique de la littérature abstraite :

A comme Abstrait

C comme Conquérante ou Cinématographique

D comme Destin

E comme Empire ou Erotisme

F comme Formaliste

G comme Glissement

H comme Herméneutique

I comme Innovation

J comme Jouissance

K comme Kaléidoscope

M comme Mouvement

N comme Narration

O comme Outsider

P comme Phénoménologique

R comme Régénération

S comme Style

T comme Transparent

U comme Unique ou Ubiquité

V comme Victoire

Le foie de Prométhée, une nouvelle fois, sera dépecé par le cartilage biseauté du rapace... pourtant, il faut imaginer Prométhée heureux, car la littérature et son évolution sont une aventure synonyme de don, de puissance, de sacrifice, de transformation et de bien d'autres choses encore.

Je suis le Régent et ma mission est d'annexer la Ville.

Mes odysées narratives seront connues, un jour, et l'on saura tout de moi...

